

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Taschereau, nommé Cardinal.—La misère parmi les pêcheurs de la Gaspésie et du Labrador.—Hommage public de reconnaissance aux fondateurs et bienfaiteurs du Collège de St-Anne, par un ancien élève de cette institution, M. H.-J.-B. Chouinard, avocat.

Causerie Agricole : L'ensilage des fourrages verts et le pâturage [Suite de la conférence de l'Hon. M. Louis Beaubien]

Snjets divers : L'agriculture ne paie pas !—Fourrage avarié.—Le cheval.

Choses et autres : Nid de poule, perfectionné.—Prompte végétation des pommes de terre.

Recettes : Moyen de favoriser la croissance des fruits.—Moyen d'empêcher le fer et l'acier de rouiller.

CATALOGUE

DE

GRAINES DE SEMENCE

ET

Guide pour leur culture.

Le soussigné distribuera aux abonnés de la Gazette des Campagnes, à la première semaine d'avril, son catalogue annuel pour la vente de graines de semence, de la Maison Ferry & Cie., dont il est l'agent. Ce catalogue illustré contiendra de nombreux renseignements sur la culture des légumes, et différents autres détails très utiles aux jardiniers. Plusieurs maisons de commerce, fabriquant d'instruments aratoires, les plus recommandables, ont cru nécessaire d'annoncer dans ce catalogue qui sera distribué à tous ceux qui en feront la demande.

Le soussigné fera en sorte de donner à son catalogue la plus grande circulation possible.

S'adresser à

HECTOR A. PROULX,

Gérant de la Gazette des Campagnes.

REVUE DE LA SEMAINE

Son Eminence le Cardinal Taschereau.—Tous les catholiques du Canada, et la presse du pays ont été unanimes à applaudir à la nomination de Mgr l'Archevêque Taschereau, comme Cardinal. C'est un événement qui fera époque dans l'histoire ecclésiastique de notre pays et qui fait voir combien notre Saint Père le Pape tient en très haute estime l'Eglise de Québec et son vénérable Archevêque métropolitain.

Voici en quels termes notre confrère du *Courrier du Canada* annonce cette bonne nouvelle :

“ Le 15ème successeur de Mgr de Laval, sur le siège illustre de Québec, vient d'être désigné pour la pourpre cardinalice. C'est un grand événement pour les catholiques et pour l'Eglise du Canada.

“ Qui eût dit en 1658, à l'époque où Mgr de Laval, simple vicaire apostolique, avait à défendre sa juridiction contre l'abbé de Loc-Dieu, qui eût dit que deux siècles et demi plus tard, le trône épiscopal de Québec, éminent entre cent autres, verrait s'asseoir un membre du Sacré Collège, un prince de la Sainte Eglise romaine, un conseiller du Souverain-Pontife ?

“ L'humble rameau planté sur le roc a poussé des racines profondes. Des rejetons innombrables en sont sortis et ont grandi sous son ombrage tutélaire. Et aujourd'hui le vicario de Jésus-Christ lui imprime la consécration la plus haute et la plus éclatante.

“ Mgr Taschereau est le 6ème prélat qui occupe le siège de Québec. Il est le 16ème archevêque de cette ville, et le 4ème archevêque métropolitain. Le siège a été créé en 1674. Mgr de Laval a été vicaire apostolique de 1658 à 1674. Après lui Nos Seigneurs de Saint-Vallier, de Mornay, Dosquet, de l'Aube-Rivière, de Pontbriand, Briand, d'Esclis, Hubert, De naut ont été évêques de Québec.

“ Mgr Plessis fut nommé archevêque en 1819, mais on n'ériga pas de nouveaux évêchés, à cause des difficultés religieuses avec l'Angleterre. La province ecclésiastique de Québec ne fut créée qu'en 1844. Mgr

Signaï fut le premier archevêque métropolitain. Avant lui, Mgr Plessis et Mgr Panet avaient porté le titre d'archevêque. Après lui Mgr Turgeon, Mgr Baillargeon, et Mgr Taschereau furent successivement métropolitains.

“ Aujourd'hui nous avons un cardinal-archevêque, et l'Eglise de Québec, la première de l'Amérique septentrionale par l'antiquité et la dignité, reçoit un éclat nouveau, par cet honneur insigne conféré à son vénérable chef. ”

La misère parmi les pêcheurs de la Gaspésie.—Nos lecteurs savent déjà l'affreuse misère qui règne actuellement dans les comtés de Gaspé et de Bonaventure, à la suite d'une faillite de banque dans laquelle les maisons Robin et LeBouthiller y avaient placé leurs capitaux. Malgré les secours accordés par nos gouvernants, et de généreuses contributions en argent qui font grand honneur aux citoyens des villes de Québec et de Montréal, ces contributions, disons-nous, n'ont suffi qu'à alléger les premiers besoins d'une population de pêcheurs sans ressources et sans pain pour le lendemain.

Un grand nombre de ces pêcheurs consacraient une partie de leurs épargnes à la culture d'un petit lopin de terre qui au moins, à l'automne, pouvait leur procurer ce qu'on appelle le *pain des pauvres*: les pommes de terre; plusieurs, aussi, se livraient à la culture du blé et autres céréales, de même qu'à la culture des plantes-racines qui leur permettait de garder quelques animaux. Ces épargnes leur ont été enlevées, et il leur reste la perspective d'une plus grande misère, et de longue durée, s'ils ne reçoivent de nouveaux et plus abondants secours. Ce malheur leur permettra de comprendre qu'il vaut mieux se livrer à la culture de la terre que faire de la pêche leur principale occupation. Nous ne leur faisons cependant pas un reproche d'en avoir agi ainsi, car nous savons que la maison Robin mettait les plus grands obstacles à ce que leurs employés se livrassent à la culture, même sur une petite échelle: ces Messieurs étaient loin de se faire les apôtres de la colonisation, puisque celui qui tentait de soulever ce patriotique mouvement étaient considéré comme le plus grand ennemi de leur commerce. Nos correspondants de ces localités nous ont souvent attesté le fait, en nous priant de taire leurs noms chaque fois qu'ils patronisaient la nécessité d'ouvrir à la colonisation les terres fertiles de la Gaspésie. Le mal est fait, et l'unique remède à y apporter, c'est de venir au secours de ces pêcheurs qui, aujourd'hui plus que jamais, ne feront de la pêche qu'une occupation secondaire pour se livrer à la culture avec plus d'ardeur que jamais.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs, sur la lettre suivante que vient de nous communiquer M. le Grand Vicaire Langevin, et que ce Monsieur nous prie de publier dans la *Gazette des Campagnes*:

SOUSCRIPTION

En faveur des pêcheurs pauvres affamés de la Gaspésie.

Les personnes charitables sont priées de déposer leurs offrandes à l'Evêché de St Germain de Rimouki, et dans les autres Evêchés de la province, selon la bienveillante permission des différents Prélats.

A Québec, le Rév. Mr. Henri Têtu se charge de les recevoir, et à Montréal, le Rév. Mr. Emard.

On voudra bien les adresser par lettres enregistrées au Rév. Mr. J. O. SIMARD, SECRÉTAIRE DE L'EVÊCHÉ, RIMOUSKI, qui en accusera réception.

Messieurs les propriétaires et rédacteurs des différents journaux sont aussi respectueusement invités à ouvrir des listes de souscription dans leurs bureaux et en transmettre le produit à l'adresse ci-dessus.

Les besoins sont nombreux et urgents, et le deviendront encore plus d'ici à l'ouverture de la navigation, vers le 15 mai. Il y a des centaines de familles et des milliers de personnes dans une détresse alarmante.

Evêché de Rimouki, 20 février 1886.

EDMOND LANGEVIN, *Vic. Gén.*

La misère au Labrador.—Une lettre de Mgr Bossé, en date du 1er février dernier, et publiée dans le *Morning Chronicle* de Québec, nous apprend qu'à plusieurs endroits de la Côte Nord, les pêcheurs sont dans la plus profonde misère. En bas de la Pointe aux Exquimaux, il est impossible de se procurer de la farine, même à prix d'argent. La perte d'un navire, l'automne dernier, chargé de provisions pour venir au secours de ces pêcheurs, a rendu encore cette misère plus affreuse et plus générale, à ce point qu'ils ont dû tuer leurs chiens afin d'utiliser eux mêmes la nourriture destiné à ces animaux; manger même, en plusieurs endroits, la chair de ces fidèles serviteurs sans lesquels ces pauvres pêcheurs ne peuvent se procurer leur bois de chauffage. Si l'ouverture de la navigation est tardive, on craint qu'un grand nombre de familles mourront de faim.

Mgr Bossé fait remarquer que dans son voisinage, la misère n'est pas aussi grande. C'est sans doute dû aux habitudes d'économie et de sage prévoyance que ce missionnaire sait leur donner et qu'un zèle ardent pour le troupeau qui lui est confié, lui inspire.

Mgr Bossé est à la Côte Nord, sur le littoral du Labrador, ce qu'ont été et ce que sont encore les évêques missionnaires du Nord-Ouest; apôtre non-seulement de la religion mais aussi de la civilisation qui est la clef du progrès matériel et qui assure à un pays sa véritable richesse. C'est en cette qualité que Mgr Bossé fait des suggestions qui, nous n'en doutons pas, recevront la sérieuse considération de nos gouvernants, soit à Québec, soit à Ottawa.

A la suite d'une récente conférence donnée à Québec sous le patronage de la Société littéraire et historique, “ Son honneur le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec, M. Masson, tout en regrettant la misère affreuse qui règne parmi les pêcheurs du Labrador et de la Gaspésie, a exprimé le désir que le Gouvernement prône les moyens d'amener à la charue ces bras que l'exploitation de la pêche toujours si incertaine tient dans un état presque constant de pauvreté. L'hon. M. Blanchet, secrétaire provincial, présent à cette réunion, a concouru pleinement dans les remarques faites par Son Excellence, l'Hon. M. Masson. Nous applaudirions, et avec nous tous les amis sincères de l'agriculture, à ce patriotique mouvement de la part de nos gouvernants.

Hommage public de reconnaissance aux fondateurs et bienfaiteurs du Collège de Ste-Anne, par un ancien élève de cette institution, M. H.-J.-J.-B. Chouinard, avocat.—

Nous empruntons au remarquable discours de M. Chouinard, prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'orgue donné par les anciens élèves et les amis du Collège de Ste-Anne, l'extrait suivant :

.... " Depuis le jour où les révérends pères jésuites couvraient les classes de leur collège à Québec, où Mgr de Laval consacrait sa fortune et ses veilles à la fondation du Séminaire de Québec, où les MM. de St. Sulpice inauguraient le collège du Montréal, notre pays a vu surgir comme par enchantement une véritable floraison d'institutions enseignantes, souvent écloses, réchauffées, et développées au foyer des presbytères, par les soins de prêtres zélés qui voulaient assurer aux générations futures les avantages dont ils avaient eux-mêmes joui.

" Au moment marqué par la Providence apparaissent les fondateurs dont les noms bénis inscrits d'un consentement unanime sur la pierre angulaire de l'édifice. Puis viennent les continuateurs de leur œuvre, ceux qui de génération en génération viennent consacrer les années de leur jeunesse sacerdotale à cultiver à agrandir le champ défriché par leurs prédécesseurs. Ceux là je n'ai pas besoin de les nommer : vous les connaissez comme moi. Un grand nombre ne sont plus ici. Beaucoup trop hélas ! de ceux que nous avons connus ou scellé du sacrifice de leurs santé et trop souvent de leur vie leur héroïque dévouement à la cause de l'éducation. Et si nous jugeons le mérite de ceux qui les remplacent à ce poste d'honneur par les résultats de leurs efforts, comme nous pouvons les constater dans les succès de votre Académie de St Thomas d'Aquin, vous êtes comme nous " *les anciens* " débiteurs d'une somme de reconnaissance que les actes de notre vie entière ne suffiront pas à acquitter. Après les maîtres, les bien-faiteurs. Les plus connus sont ceux dont le nom resplendit sur le marbre en caractères ineffaçables. Mais ils sont bien plus nombreux ceux qui par un excès de modestie se résignent avec peine à voir figurer leurs noms, même dans les annales encore inédites du collège. Leurs dons généreux n'en sont pas moins venus à propos cimenter les pierres de ces majestueux édifices, et donne ainsi un nouveau témoignage de leur amitié ou de leur piété filiale. Qui sait si parmi ces offrandes qui rappellent l'inépuisable charité des premiers temps de l'Eglise, nous ne retrouverions pas jusqu'aux dernières parcelles du riche patrimoine de famille, monument de l'affection et de la sollicitude d'un archevêque, en qui notre collège a trouvé le cœur d'un père.

" D'autres enfin n'appartiennent pas encore au domaine de l'histoire, parce que Dieu semble se plaire à récompenser leurs vertus et leur dévouement en prolongeant leurs jours au-delà des limites ordinaires, et assez longtemps, espérons-le, pour que nous puissions déposer sur leurs fronts avec une pompe royale la couronne des noces de diamant. C'est le souhait que nous formons tous pour les deux vénérables vieillards dont la présence rehausse l'éclat de cette fête. (1) "

[1] Le Rév. M. F. X. Delage, ancien curé de l'Islet, qui il y aura bientôt 40 ans, prononçait, le 8 mai 1841, un magnifique discours à la bénédiction de l'alle occupée par le cours anglais. M. Delage compte près de 58 années de prêtrise.

Le Rév. M. C. E. Poiré, Vicaire-Général, curé de Ste Anne, bienfaiteur insigne du collège, compte 53 années de prêtrise.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS ET LE PATURAGE.

(Suite de la conférence de l'Hon. M. Louis Beaubien.)

Capacité du silo.—Il sera, comme le champ de maïs fourrage, en proportion du nombre des bêtes à hiverner et de la quantité de conserve qu'on voudra leur allouer. Un pied cube par tête, quelques-uns conseillent un pied et demi cube par jour, est tout ce qu'un animal peut consommer. Le pied cube pèse soixante et cinq livres, 183 pieds cubes par vaches, six mois, égalent 4392 pieds cubes pour 24 vache. Un silo de 15 pieds de large, 24 de long et 12 de profondeur vous donnera 4320 pieds cubes de conserve. Il faudra l'exhaussement en bois en outre de cela, vu que celui-ci, une fois la pression complète, reste vide.

On a récolté de 25 à 75 tonnes de maïs vert par arpent [acre] aux Etats Unis. Deux tonnes de conserve valent une tonne du meilleur foin.

Je n'ai pas constaté moi-même les pesanteurs et les rendements dont je parle ici, mais je les ai puisés dans les écrits d'hommes ayant réussi dans la pratique de l'ensilage.

Des changements que l'ensilage peut amener dans notre culture.—D'ici à longtemps, il faut l'espérer, le bétail sera encore le meilleur produit de la ferme. D'abord il se transporte seul au marché, à moins que ce ne soit pour traverser l'Océan. Tout le temps qu'il est sur la ferme, il paye pension parce qu'il est la machine à fumier soit sur le pâturage soit dans l'étable ; et en partant, il fait tomber les écus dans la bourse de son ancien propriétaire.

Ne constate-t-on pas le même fait partout, savoir que les cultivateurs qui se livrent à l'élevage se tirent beaucoup mieux d'affaire que ceux qui donnent toute leur attention à la culture des céréales ?

Si vous voulez demeurer ou devenir éleveur, laitier, beurrier ou fromager et en même temps simplifier considérablement votre culture, la débarrasser d'une multitude d'opérations qui ne sont pas toujours rémunératives au prix élevé où en est la main-d'œuvre, je puis vous dire : mettez toute votre ferme en pâturage, tout excepté le morceau, un bon celui-là, nécessaire au chargement du silo. Soignez votre pâturage, ensilez votre maïs vert, puis voyez à vos fossés et clôtures et tout est dit. Je puis vous promettre prospérité avec ce simple, tout simple système. Ce genre d'exploitation s'est fait et avec un grand succès en France. Pas de céréales du tout. On prenait la litière à la forêt.

Je sais bien que vous me dites là qu'il faut un petit morceau en légumes pour la famille et un en avoine pour les chevaux et les élevages ; un peu de blé. Oui, mais vous ne forez ces cultures que sur une très petite échelle, que comme une exception au système général. L'œuvre capitale sera la création, l'entretien du pâturage et le maïs en vert. Mais il faudra que le pâturage soit réellement bon. Non ! pas de vastes champs où les bêtes prendront plus d'exercice que de nourriture, mais de quoi à brouter partout. Le maïs de son côté sera tenu net et la terre brisée et remuée de temps en temps sans oublier le pâturage. A l'autonne on devra avoir fumé abondamment et labouré

la pièce. Vous verrez que vous aurez moins d'occupations et plus de profit.

J'ai une ferme éloignée de chez moi; aussitôt que mon silo à Outremont sera terminé; quand il sera en pleine opération, je veux que le fermier de cette ferme le voit dans tous ses détails. Puis on lui en construira un à lui aussi, et pour toute instruction je lui dirai: "fais du pâturage partout et du maïs en vert ce qu'il en faudra pour remplir ton silo. C'est là tout ce que je veux, mais fait le bien."

Je ne suis pas en peine du reste. Nos cultivateurs ont bonne main pour les animaux de la ferme et étant donnée une grange pleine, les bêtes sortent grasses de l'étable au printemps.

Que de terres montagneuses, difficiles de culture mais admirables comme pâturage pourront être mises en valeur par l'ensilage! Il ne s'agit là que de trouver les endroits de peu d'étendue où l'on cultivera le maïs nécessaire.

Le roulant de la ferme ne sera plus aussi coûteux. Il en sera de même des constructions. Des pâturages fertiles permanents, toujours entretenus, où cette herbe de pâturage par excellence, le trèfle blanc, règnera en maître, pourront prendre possession de ces déclivités, de ce sol tourmenté et revêché à la charrue.

Et pour en descendre tous les ans avec des bêtes engraisées et en faire la vente, notre cultivateur n'en sera que plus riche et ne se prendra jamais à regretter le temps où il faisait à la ville tant de voyages pour y porter ses grains et y laisser toute la graisse de sa terre.

Le silo veut donc dire pour nous: plus de facilité à élever et nourrir le bétail: plus de bétail, plus de lait, plus de beurre, plus de fromage, plus d'engrais, plus de récolte: plus de tout ce que les hommes recherchent tant, le profit.

Les fermes de nos cultivateurs ont en moyenne cent arpents en superficie, je suppose. Quel est le nombre de leurs bêtes à cornes? Ne pouvons-nous pas dire, généralement, qu'ils n'en hivernent guère plus qu'ils ne gardent de chevaux? Ce qui les empêche d'en avoir un plus grand nombre, n'est-ce pas la difficulté de les nourrir, durant l'hiver? Rendons-leur cet hivernage moins coûteux.

Dans le sud de la France, on ensile vers le commencement de l'été afin d'être approvisionné de bon fourrage vert, quand viendront les ardeurs du soleil qui brûlent les pâturages et étioilent les plantes.

Ici, au Canada, on ensilera, pour bien approvisionné quand le blanc manteau de neige s'étendra partout. Eux ensilent pour l'été et l'hiver. Nous, nous sommes plus heureux, nous n'avons qu'à ensiler pour l'hiver.

A-t-on réfléchi à quel étonnant résultat on peut parvenir avec l'ensilage et la stabulation perpétuelle? (Le *soiling* des anglais). Dix arpents de bonne terre peuvent nourrir 24 bêtes d'un bout de l'année à l'autre. Avec quelle autre plante que le maïs pourrait-on en faire autant?

Le silo et le colon.—Le colon, lui aussi, que cela ne vous étonne pas, peut tirer un excellent parti du silo, même s'il ne peut se payer un coupe-paille.

C'est ordinairement à l'automne qu'il se rend sur son lot. Il fait d'abord l'*efferdochage* et se construit son habitation. Une de ses premières ambitions est

de pouvoir nourrir une vache pour son alimentation et celle de sa famille. Pendant le premier hiver, il abat les grands arbres dans son *efferdochage*, met les troncs en piles et se prépare à brûler au printemps.

Le printemps venu, après la *grillade*, il promène sa herse, et fait ses somailles. S'il veut avoir une ou des vaches dès le premier été, il pourra choisir l'endroit le plus convenable pour y semer à la volée son blé d'inde en vert.

On sait bien que dans les bois francs, les bêtes à cornes peuvent y trouver leur vie et même se maintenir en lait pendant l'été.

Pendant que les vaches brouteront dans la forêt, la cloche au col, la provision d'hiver croîtra rapidement dans le sol vierge et à l'automne la précieuse récolte de maïs sera soigneusement confiée au silo en terre ou construit en pièces comme la maison du colon, les parois internes étant écartées à la grande hache et les interstices bien tamponnées de mousses.

Les bêtes seront mieux que l'été nourries pendant l'hiver, et le lait coulera abondamment pour les petits enfants.

Suivant le système ordinaire, le colon ne pourrait se payer le luxe d'une vache que le troisième hiver, et encore!

Dans son silo, le colon pourra conserver avec son maïs toutes les feuilles de sa récolte de navets qu'il ne manque jamais de semer sur la *grillée*.

Mais revenons au cultivateur, et à l'ensilage que nous lui proposons. Vous savez, messieurs, que le beurre le plus savoureux et de la bonne couleur est le beurre du pâturage.

Laissez croître l'herbe de ce pâturage: fauchez-la, séchez-la, faites en du foin en un mot et donnez le à vos vaches. Le beurre n'a plus la même saveur. Il est pâle; ce n'est pas le beurre de l'herbe. Votre fromage s'est donc détérioré: vous avez subi une perte en faisant votre récolte. Prenez la même herbe verte de ce pâturage, portez-la au silo et nourrissez-en vos vaches. Vous retrouverez le beurre de l'herbe. Voilà qui plaide, n'est-ce pas, pour cette manière d'engranger qu'on appelle l'ensilage. La récolte ne se détériore pas. Vous avez là la prairie à la main, car aussitôt que vos vaches se mettent à consommer le contenu de vos silos, elles augmentent rapidement en lait.

La herse à dent ronde oblique.—Visitant le silo de M. Dawes, j'ai appris qu'il faisait grand usage pour ses semis de maïs vert de la herse appelée *Thomas Smoothing harrows*. C'est une herse dont les dents sont rondes, longues et placées obliquement d'avant en arrière. M. Dawes sème en rangs, puis une fois que le maïs a atteint deux ou trois pouces et jusqu'à ce qu'il ait un pied, il le herse en long et en large de temps en temps et cela sans nuire à la récolte qui peut résister à ce mauvais traitement, mais en détruisant les mauvaises herbes naissantes.

Quand la main d'œuvre est élevée c'est un expédient bon à connaître.

Deux tonnes de conserve valent une tonne du meilleur foin.

De tout ce qui vient de vous être exposé, vous conclurez sans doute avec moi que le silo supprime pour ainsi dire nos longs hivers. On les civilise au moins et ils ne nous font plus peur,

N'est-ce pas que les quelques arpents de neige dont se moquait Voltaire vont se relever considérablement dans notre estime et que nous allons éteindre le sourire ironique sur les lèvres du grand sceptique français. Si le silo n'avait été trouvé pour d'autres pays, il aurait fallu l'inventer pour le nôtre.

Une mine à exploiter.—C'est une mine à exploiter pour nous et nous exhortons tous nos compatriotes à en suivre les filons avec persévérance et courage.

Le silo pour les moutons et autres bêtes : Nous n'avons parlé que des bêtes à corne jusqu'à présent. Le silo conservera également le maïs et les autres récoltes vertes pour les moutons et même les porcs et les chevaux pour une bonne partie de leur nourriture.

L'ensilage va se propager dans notre province.—Je constate avec plaisir que le silo tant en vogue dans les états voisins, sera bientôt beaucoup pratiqué parmi nous.

Les Révérends Pères Trappistes à Oka, où ils viennent de conquérir deux cents arpents sur la forêt, vont bientôt en établir un dans leur spacieuse grange établie qui a cent cinquante pieds de long par soixante de large, et est à deux étages. Le père Jean-Baptiste de cet établissement est en ce moment en France à visiter les magnifiques silos de M. Goffart, un des pères et des zélés propagateurs de la grande amélioration.

Les Pères de Wentworth, qui s'y entendent si bien à l'élevage du bétail, se proposent aussi de bâtir un silo. Et l'Institution des sourds-muets sur sa ferme, à Terrebonne, où elle vient de construire une magnifique grange-étable de cent quarante par cinquante pieds, et à deux étages, se propose d'en faire autant.

Nous aurons ainsi des exemples par tout le pays, et le succès constaté ailleurs sera notre apanage à notre tour.

Quand l'hôte hospitalier assemble ses convives autour de sa table il ne manque pas d'y installer la pièce principale dite de résistance qui, elle, est chargée d'avoir raison des estomacs. Les autres pièces ne sont que des satellites, un accompagnement. De même le maïs en vert conservé au silo formera la pièce de résistance de nos exploitations agricoles constituant la base solide du succès. Le silo opérera ici la salutaire révolution qu'il a opérée ailleurs. L'on n'entendra plus parler de nos longs hivers. Ils ne sont plus. —(A suivre.)

L'agriculture ne paie pas.

"L'agriculture ne paie pas, disait un cultivateur à son voisin, et cependant l'on essaie à nous faire croire que, si nous le voulions, on pourrait non seulement doubler mais tripler nos récoltes. Voilà trente ans que je cultive et je suis plus pauvre que jamais, à ce point que j'ai été obligé d'envoyer mes enfants gagner leur vie aux États Unis. La Gazette des Campagnes que tu m'as prêtée nous fait assurément des contes en l'air à ce sujet."

Ami cultivateur, il se peut que nous ayons tort contre vous. Mais, pour un instant, laissez-nous entrer sur votre terrain, pénétrer dans votre ferme, et là nous verrons si vous avez pris les moyens de doubler et même tripler les revenus de votre ferme que pour-

rait vous garantir une culture soignée et intelligente, telle que nous vous la recommandons.

— Vous avez là une grange spacieuse, mais vous remarquerez, avec moi, que votre fourrage n'est pas en sûreté; au fond de votre batterie où se trouve une partie de votre foin, il y manque plusieurs planches. Le fourrage, à l'heure qu'il est vaut un bon prix, \$7 les cent boîtes et il vaut la peine d'être préservé contre la pluie et la neige. Comment soupçonnez-vous en avoir perdu, depuis l'automne, exposé comme il l'est à tous les mauvais temps?

— Oh! pas pour la peine. J'avais l'intention de réparer cette partie de ma grange avant les foins, et au temps des récoltes on était si pressés que je n'ai pas songé à ces petits détails

— Quelle est la profondeur de votre tas de foin?

— Environ dix pieds.

— Ne pensez-vous pas que la pluie et la neige aient entièrement endommagé cette quantité de foin, et que vous n'en pourriez tirer aucun parti pour la nourriture de vos animaux?

— Je n'ai pas de peine à le croire, car j'en ai donné à mes chevaux et ils l'ont mangé avec répugnance.

— Comme je le vois votre foin est mouillé à deux pieds sur un côté, quatre de l'autre et ainsi à une profondeur de dix pieds, soit quatre vingt dix pieds cubes d'un foin avarié; à part cela vous devez y ajouter le temps apporté à sa culture et celui de la fenaison.

— Mais où est la porte de votre grange? probablement un petit détail qu'une accumulation d'ouvrage pendant les récoltes, vous a fait négliger.

— Ne m'en parlez pas, un vent effrayant l'a jeté à terre et, comme vous le dites, le temps m'a manqué pour la mettre sur ses gonds.

— La pluie doit nécessairement venir de ce côté?

— Oh? pas pour la peine.

— Et vos jeunes animaux ont facilement accès dans cette entrée où sont vos voitures et vos instruments d'agriculture que la pluie a rouillés et mis en mauvais état.

— Pour ça c'est vrai. Mais il sera facile de leur donner une couche de peinture et de les dérouiller quand le temps de s'en servir sera venu. Mais ce qui m'étrive le plus, ce sont mes gars qui ne suffisent pas à en faire sortir les animaux qui ont même brisé mes voitures.

Je remarque que votre couverture, ici, fait jour, juste au-dessus d'un lot assez considérable de foin. Vous avez dû vous en apercevoir, puisque le foin y est considérablement endommagé?

— Oh! oui. Chaque fois que j'y pense, je suis en diable contre mon ouvrier qui m'a fourni du mauvais bardeau. Je voudrais vous voir ici le soir; ma couverture est tellement endommagée que vous verriez les étoiles à travers.

— Combien y a-t-il de foin ici?

— J'en ai mis vingt voyages?

— Assez de dommages, pour n'avoir pas placé quatre à cinq planches, suspendue la porte de votre grange et surveillé votre ouvrier lors de la construction de votre grange. J'avouerai, comme vous que, dans ces conditions l'agriculture ne paie pas. Mais allons plus loin: à l'écurie.

— Ah ! oui ; vous y verrez une bonne paire de chevaux qui ne sont pas faciles à battre sur la route.

— Oui, magnifiques chevaux, suivant vous, mais qui me paraissent avoir enduré de la misère, et à part cela ils tousent considérablement.

— Ça peut pas se faire autrement, car mes garçons persistent à leur donner le mauvais foin que vous avez vu au fenil.

— Vous avez une jument ?

— Oui, la mère de ces deux chevaux.

— Mais elle me paraît avoir le souffle, et je présume que c'est encore le foin qui en est la cause ?

— Je ne le pense pas, car mes enfants lui en donnent peu à la fois, et ils le mêlent au bon foin que je tiens en réserve.

— Votre poulain laisse à désirer.

— Ça peut pas se faire autrement, car comme il ne travaille pas, je ne lui donne que du mauvais foin. Voyez-vous, j'économise mon meilleur foin pour le printemps, lorsque mes chevaux seront à la charrue.

— J'avouerai encore ici, comme vous, que l'élevage des chevaux, dans ces conditions, ne paie pas.

— Oh ? non, si je pouvais vendre aujourd'hui ma jument, j'accepterais \$40, quoique j'aie refusé \$150 comptant, il y a deux ans.

— Restons-en là pour aujourd'hui. Si vous me le permettez, je reviendrai la semaine prochaine, pour vous donner occasion de justifier vos plaintes. Je tiens énormément à rendre justice à un cultivateur de trente années d'expérience, comme vous le dites, et qui soutient que l'agriculture ne paie pas.

— Vous serez le bien-venu et vous en verrez assez pour dire dans votre *Gazette*, que l'état du cultivateur n'est assurément pas propre à faire vivre une famille.

— Au revoir, ami cultivateur ; à la semaine prochaine.

Fourrage avarié.

C'est un système bien condamnable que celui de faire consommer aux bestiaux des fourrages avariés. Le cultivateur doit donc surveiller attentivement la condition dans laquelle se trouve ses fenils, et voir à ce que les fourrages ne soient pas exposés aux intempéries des saisons. La moindre négligence sous ce rapport peut causer de grands dommages, notamment à l'égard des animaux qui reçoivent ces fourrages comme nourriture. Il ne faut pas non plus vendre les bons fourrages pour faire de l'argent, et de consommer les mauvais pour la nourriture de son propre bétail, car ce serait nécessairement perdre le triple de l'argent réalisé par la vente. Les conséquences d'une alimentation de mauvaise nature sont toujours désastreuses, comme vient de le prouver notre ami cultivateur qui se plaint que l'agriculture ne paie pas.

Le cheval.

Il y a quatre choses qu'il doit avoir large—le front, le coffre ou tronc, les reins et les membres ; quatre choses qu'il doit avoir longues—le cou, la poitrine, l'avant bras et le croupe, et quatre choses qu'il doit avoir courtes—les paturons, le dos, les oreilles et la queue.

Observez votre cheval quand il boit au ruisseau. Si on baissant le tête il reste carré sans plier les membres, il possède des qualités de premier ordre, et toutes les parties de son corps sont formées avec symétrie.

Si vous avez un long voyage à faire, ménagez votre cheval en partant ; laissez-le marcher souvent pour reprendre son haloine. Continuez ainsi jusqu'à ce qu'il ait sué et séché trois fois, et ensuite vous pouvez lui demander tout ce que vous voudrez, il ne vous laissera point dans le trouble,—ainsi disent les Arabes.—*L'Impartial*.

Choses et autres.

Nid de poule perfectionné.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions aujourd'hui, à l'occasion d'un nid de poule nouvellement inventé et qui a la forme d'un nid ordinaire au fond duquel est fixé un œuf artificiel [nichet]. Au centre du nid se trouve une ouverture ; l'œuf aussitôt pondu tombe dans un tiroir muni d'un coussinet et roule doucement vers le bord. De cette manière, plusieurs poules peuvent aller pondre l'une après l'autre dans le même nid sans que les œufs ne soient exposés à se casser. Les avantages de ce nid, sur tous les autres, sont nombreux :

1o. Il n'y a ni trappe, ni ressort propres à effrayer la poule.

2o. L'œuf pondu est immédiatement soustrait à la poule, afin qu'il ne puisse se briser par accident, ou être gâté par la chaleur naturelle des poules qui viennent alternativement se mettre sur le nid, ou par un trop long séjour sur le nid de poules qui ont une tendance à couver ; dans ces cas, les œufs ne sont plus aussi bons pour les besoins culinaires, ou pour la reproduction ; le germe de l'œuf, recevant un commencement d'incubation, se trouve détruit ; voilà pourquoi on a bien souvent que 7 ou 8 poulets d'une poule à laquelle on avait donné 12 à 15 œufs et beaucoup de soins. Avec le nid perfectionné de JOS KREAMER, tous les œufs énumérés plus haut disparaissent.

3o. Ce nid est exempt de la vermine propre aux poules, l'intérieur de la boîte étant en partie tapissé avec du papier goudronné.

4o. Le tiroir où tombent les œufs pouvant à volonté se fermer à clef, ce qu'il renferme se trouve à l'abri des voleurs, des chats et des rats.

5o. Tout le monde sait qu'au printemps il vient un temps où toutes les poules mangent leurs œufs. Comme c'est ordinairement la saison où les œufs se vendent le plus cher, on comprendra facilement que le nid se paie en peu de temps par lui-même.

6o. Les œufs pondus dans ce nid sont cueillis très propres, par conséquent ont plus de valeur sur le marché que des œufs lavés ; car ceux-ci n'ont jamais l'air frais. Ceci est si évident que les commerçants qui connaissent les avantages de ce nid offrent quelques centins de plus par douzaine aux fermiers qui s'en servent.

Prix : Nid simple, \$1.00 ; série de six nids, \$5.00 ; série de douze nids, \$9.00.

Les commandes peuvent être adressées à l'inventeur. M. Joseph Kreamer ; ou à la manufacture : INSTITUTION DES SOURDS-MUETS [département de la menuiserie], MILLE-EN, près Montréal.

Prompte végétation des pommes de terre.—Un correspondant du *Country Gentleman* donne le moyen suivant d'obtenir des pommes de terre deux à trois semaines plus tôt que par la culture ordinaire : " Prenez, dit ce correspondant, des sacs de papier fort pouvant contenir chacun une pinte de terre. Emplissez à moitié, chaque sac, d'une terre très riche. Puis mettez un morceau de pommes de terre d'une variété hâtive, *early rose* par exemple, et ajoutez de la terre pour remplir le sac. Laissez ces sacs ouverts pour arroser légèrement lorsque la terre devient trop sèche. Mettez ces sacs dans une boîte que vous exposerez à la chaleur. De cette manière vous pourrez avoir des plants à la hauteur désirable, pour les mettre en pleine terre lorsque la saison chaude le permettra. Pour cette dernière opération, mettez les sacs et leur contenu, en terre ; l'humidité du sol faisant moisir le papier, les racines de la pomme de terre pénètrent facilement dans le sol. Si les plantes poussent trop

promptement avant que le temps de les mettre en terre soit arrivé, placez alors les sacs dans un endroit plus froid."

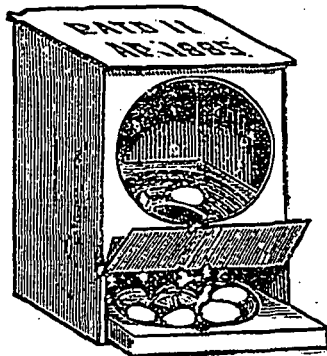
RECETTES

Moyen de favoriser la croissance des fruits.

On peut regarder comme un fait certain qu'un arbre couvert de mousse et de mousse, ne croîtra pas moitié aussi vite en bois et en fruits qu'un autre dont la tige sera propre. Il est évident que le premier ne recevra pas de l'air et de la pluie un aliment convenable, car la mousse et la boue absorberont les parties les plus délicates de la rosée et produiront l'effet d'un écran, en privant l'arbre de la portion d'air et de soleil dont il a besoin. Une brosse forte ordinaire et de l'eau claire suffisent pour nettoyer les tiges. Il faut observer seulement de ne point endommager l'écorce. Mais si l'arbre est déjà couvert de mousse, alors le temps le plus favorable pour la détruire est en mars ou en avril; on lave les arbres avec une brosse rude que l'on trempe dans de l'urine ou dans l'eau de savon, ce qui empêche la mousse de reparaitre.

Moyen d'empêcher le fer et l'acier de rouiller.

Faites chauffer les objets jusqu'à les rendre brûlants; passez dessus un morceau de cire-vierge très-blanche; chauffez de nouveau pour faire disparaître cette substance, et frottez vivement avec un chiffon de drap pour rendre le poli et le luisant. Après l'opération, les pores du métal sont entièrement remplis de la matière grasse, et l'action oxydante de l'air ne peut rien sur lui.



VOS POULES mangent-elles leurs Œufs? — Demandez immédiatement le *Nid de Poule* perfectionné de Jos. Kreamer. Il se paie par lui-même. Il devrait être dans tous les poulaillers. Une fois qu'on s'en est servi, on ne peut plus s'en passer.

Demandez des circulaires et la liste des prix à
JOS. KREAMER, MILE-END, P. Q.

GRAINES D'ÉRABLE ROUGE, recommandée par les premiers sylviculteurs canadiens, à vendre par le soussigné; prix, 25 cts l'once.—**NEGONDO,** érable à Giguère; prix, 10 cts l'once. Déduction libérale à la livre.

S'adresser à **M. C. SYLVESTRE,**
 Maître de Poste, St-Barthélemi, Comté de Berthier, P. Q.

**STATUE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ
 A VENDRE
 Au Bureau de la "Gazette des Campagnes."**

Le soussigné offre en vente une magnifique statue de Notre-Dame de Pitié, en carton-pierre, quatre pieds de hauteur et quatre pieds et demi de longueur. Le coloris de cette statue a été fait avec le plus grand soin par un habile statuair de Montréal. S'adresser à

FIRMIN H. PROULX,
 A Ste-Anne de la Pocatière.

AVIS.

Le soussigné donne présentement avis qu'il demandera la nullité de tous marchés ou transactions contractés sans son autorisation par toute personne dont il est responsable.

CLAUDE LIZOTTE, Monuissier.
 Ste Anne de la Pocatière, 10 mars 1886.

BLÉ DE SEMENCE D'ONTARIO.

Trois bonnes variétés à vendre, venant directement des producteurs. J'ai choisi moi-même les variétés les plus productives et les plus promptes à mûrir, savoir :

Le "Tife blanc".—Cette espèce ressemble au Fifo d'Ecosse par la forme et la grosseur de l'épi, mais le grain est plus blanc et produit une farine plus blanche.

Le "Russie blanc".—Blé à épi pesant, produisant de très-fortes récoltes. Le grain est couleur d'ambre et fait de très bonne farine. Cette variété est grandement recommandée.

Le "Club" ou "Goutte d'or".—est le blé le plus hâtif. Le grain est court et gros; l'épi ressemble à celui du blé de Russie, mais il est plus court et plus compact.

Prix \$1.75 cts le minot ou \$3.50 cts le sac de 120 livres, livrable au dépôt de St Roch, et payable argent comptant en même temps que les commandes.

Des échantillons seront envoyés par la malle, sur demande accompagnée de 3 cts en timbres-poste, S'adresser à

AUGUSTE DUPOUIS, Village des Annaïes,
 Comté de l'Islet, P. Q.

A VENDRE

**BETAIL AYRSHIRE,
 COCHONS BERKSHIRES,
 VOLAILLES PLYMOUTH ROCK**

S'adresser à
M. LOUIS BEAUBIEN,
 16, Rue St Jacques, MONTREAL

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de **MARY ANN OF ST LAMBERTS,** laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,
 l'éleveur de **MARY ANN.** Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, en s'adressant à **M. Thomas Fortin,** Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à
ED. A. BARNARD,
 Directeur de l'agriculture, Québec.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à
J. B. BEAUDRY,
 St Marc, Comté Verchères, P. Q.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Montmagny

110 ANNÉE D'EXISTENCE

BUREAU PRINCIPAL A MONTMAGNY.

Cette compagnie assure contre le feu toutes sortes de propriétés, maisons, dépendances des cultivateurs, etc., aux prix les plus modérés.

JEAN BOUCHER, St Charles de Bellechasse,
Président

GEO. DEMERS, St Henri de Lévis,
Vice-Président;

JAMES OLIVA, Gérant }
H. HEBERT, Inspecteur } Montmagny.

Agents généraux: H. HEBERT, Montmagny; G. E. MICHAUD, PIslet.

1er octobre 1885.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'hiver---1886

Le et après lundi, 10 novembre 1885, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	9.50 A. M.
Pour Lévis.....	4.10 P. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	3.26 P. M.
Pour Lévis.....	4.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.50 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Monoton, N. Bk., 11 novembre 1885.

A VENDRE

10. Une terre de 6 arpents sur 25 arpents située dans la paroisse St-Arsène, comté de Témiscouata, avec un moulin à farine en pierre, un moulin à carder, à teindre, etc., et deux granges.

Ce moulin a été entièrement réparé à neuf il y a 3 ou 4 ans, a quatre paires de moulages, et c'est certainement un des établissements les mieux situés en bas de Québec.

20. Une terre de 6 arpents sur 38 arpents de profondeur, située au centre même de la ville de Fraserville, à la Rivière du Loup, avec une maison et autres bâtisses sus-érigées.

Cette propriété est aussi sans contredit des plus avantageusement située, et un des meilleurs établissements que peut désirer un cultivateur.

Conditions faciles. S'adresser à

J. B. POULIOT, Notaire,
Rivière du Loup (en bas.)

3 décembre 1885.

ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère: Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 orailles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Liozses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Mussey: Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamouroux Charrues tourne-oreille pour côtes, Herses carrées montant en bois, Herses toutes de fer, Herses-grubblers de fer, Bouleverseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarcleurs et Rancheausseurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Litch. Seaux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tombereaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vanneurs et séparateurs.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de beurrerie et engins à vapeur, sur commande-etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fil, pour faucheuses, Buckey. etc. Dents de Faucheuses. Tors deuses.

Moulins à soie portatifs, Machine à battre à la vapeur. Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de faux, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquides.

Bouleverseurs à deux chevaux, Bronettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarcleurs et rancheausseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Faucheuses, pour étendre le foin.

Pourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Léviers pour graisser les roues de voitures, Lavouses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Seies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI: pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTE.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. }
FABRIQUE: 4 et 6, RUE DES BAINS. } QUÉBEC